

Voyage dans les labyrinthes de la littérature

Claude Gauvreau

Vous êtes devant votre écran d'ordinateur et vous cliquez sur une fenêtre qui s'ouvre sur un fragment de texte de fiction. Vous choisissez alors d'aller vers une deuxième ou une troisième fenêtre ouvrant à leur tour sur une image ou un extrait sonore et contribuant eux aussi à la narration du même récit. Cette nouvelle littérature électronique est au cœur d'un projet de recherche animé par le professeur Bertrand Gervais du Département d'études littéraires, lequel vient d'obtenir une subvention totale de 2,5 M \$ dont plus d'un million provient de la Fondation canadienne de l'innovation (FCI).

Ce financement servira à créer le Laboratoire de recherches littéraires sur les nouvelles formes de textes et de fictions, le NT 2, un laboratoire regroupant une dizaine de chercheurs de différentes universités et qui sera intégré au Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (FIGURA), basé à l'UQAM, et que coordonne déjà M. Gervais. L'objectif consiste à établir une vaste base de données afin de constituer et d'utiliser un corpus de nouvelles formes de textes appartenant à ce que l'on appelle la littérature informatisée.

«Depuis quelques années, une nouvelle forme de texte produite à l'aide de l'ordinateur, hybride et éclatée, est apparue, soit l'hypertexte de fiction», explique Bertrand Gervais. Ce type d'œuvres (récit, roman, poésie automatique), où texte, image et son se côtoient, est présent sur de nombreux sites Internet consacrés à la littérature ou aux explorations multimédias. D'autres sont aussi distribués sous forme de disquettes et de cédéroms, précise le chercheur.

Les travaux du laboratoire comprendront deux grands volets. Il s'agira d'abord de stocker et de faire connaître les expérimentations littéraires ayant cours sur Internet, puis de développer des recherches sur ces nouvelles formes et les types d'interactivités qu'elles génèrent. «Nous concevons le laboratoire à la fois comme un lieu d'études et d'exploration-crédation», souligne M. Gervais.

Apprendre à manipuler

C'est aux États-Unis, en 1990, qu'est apparu le premier hypertexte de fic-



Photo : Michel Giroux

Bertrand Gervais, professeur au Département d'études littéraires.

tion, *Afternoon : a story*, de Michael Joyce. «La littérature électronique est un phénomène récent, encore marginal dans la production littéraire d'ici et d'ailleurs, mais en plein développement», soutient Bertrand Gervais.

Sur Internet, l'hypertexte de fiction partage son espace avec des images, des séquences animées et des sons qui entretiennent entre eux des rapports de complémentarité, de prolongement ou de confrontation, explique le chercheur. Le réseau informatique permet ainsi le développement, voire la généralisation de genres icono-textuels qui, auparavant, se rattachaient à des pratiques artistiques spécifiques comme les collages dadaïstes ou ceux du pop-art.

Mais un des problèmes auxquels les chercheurs sont confrontés est celui de la manipulation des hypertextes, observe M. Gervais. «Nous avons appris à manipuler le livre traditionnel dès notre enfance à travers l'apprentissage même de la lecture. Dans un livre, on peut souligner des

passages, prendre des notes dans les marges, corner une page, mais comment faire face à un texte sur écran ?»

Toute lecture suppose des rapports de manipulation, de compréhension et d'interprétation, trois gestes qui se complètent et qui assurent la progression de la lecture à travers un texte, poursuit M. Gervais. Toutefois, ajoute-t-il, la manipulation demeure un préalable à toute compréhension et interprétation. «Commenter un texte, le comprendre et l'analyser implique de le segmenter afin de le citer. Or, comment citer un hypertexte? Notre laboratoire entend développer sa base de données dans le but d'étudier et de citer en ligne les nouveaux formats de textes et ainsi contribuer au renouvellement des études littéraires.»

Nouveaux défis pour la lecture

Selon Bertrand Gervais, les hypertextes de fiction posent également des défis importants à la pratique de la lecture. Dans ce type d'œuvre, le lecteur effectue lui-même les liaisons

entre les fragments de textes sans avoir une connaissance préalable du texte dans sa globalité. Il se trouve ainsi plongé au milieu d'un récit dont la lecture et la compréhension reposent sur son habileté à naviguer à travers les différentes combinaisons possibles. Il n'y a pas de parcours linéaire, ni de chemin unique, mais un ensemble d'embranchements.

«Le lecteur se sent alors comme un voyageur un peu perdu dans un labyrinthe narratif constitué par un dédale de mots, d'images et de liens. Le labyrinthe pose un problème de lisibilité mais exerce en même temps une forme de fascination car nous sommes attirés par les formes complexes. Il est un lieu propice au jeu et à l'invention», souligne M. Gervais.

À ses yeux, le contexte actuel d'informatisation croissante de la culture et de la littérature favorise l'hétérogénéité des textes puisque les genres et les médias en jeu se multiplient. «Les biens culturels se consomment rapidement, de même que les textes,

nombreux et vite traversés. La lecture devient dilettante et ouverte. Tout cela engendre un autre rapport à la mémoire.»

Les nouvelles formes de textes sont également susceptibles de générer de nouvelles figures de l'imaginaire comme celle du labyrinthe qui, affirme M. Gervais, synthétise bien notre relation complexe à la masse d'informations et de textes qui nous entoure.

Bertrand Gervais ne croit pas pour autant que notre culture du livre soit en crise ou menacée. «L'ordinateur ne se substitue pas au livre traditionnel mais s'y ajoute comme la télévision s'est ajoutée à la presse écrite et à la radio sans les remplacer. Avec l'informatique se développe une nouvelle culture nous conduisant à concevoir d'autres formes de récits. La littérature de demain sera faite par nos enfants qui ont grandi avec l'ordinateur. Nous en aurons une idée plus claire dans 50 ans !» ●